

Au théâtre ce soir



Les discours croisés de cinq femmes sur les hommes, la vie, l'amour. (Photo DNA)

Les « Tent'Actrices » : cette nouvelle troupe qui avait joué à guichets fermés fin octobre a remis cela ce week-end avec la même pièce, « La salle de bains » d'Astrid Veillon. Pari réussi : le cinéma Rohan affichait complet.

Marina Beyer, une mordue des planches, se devait de remonter sur scène. En s'entourant de quatre femmes qui n'ont jamais affronté les feux de la rampe mais qui font preuve d'une étonnante maturité, en choisissant une pièce taillée sur mesure pour la troupe, elle a réussi un coup absolument génial qui, pendant 1h30, emballe un public qui vit passionnément cette soirée à la fois banale et extraordinaire.

Comédie intimiste au goût amer

Loulou (Marina Beyer) fête ses 30 ans, elle a invité un tas de monde, mais c'est dans la salle de bain que se croisent, s'affrontent, se confient, s'expriment, se livrent : Moumoune (Maria Beyer) la mère de Marina, elle l'est aussi dans la vie, Marie (Lorraine Pulbi) qui veut divorcer, Ange (Evelyne Beyer) qui vient de connaître une déception amoureuse et enfin Coco (Laurence Melot) qui affiche l'insouciance et l'insolence de ses 20 ans.

Tout cela donne un mélange détonnant où le rire est le dénominateur commun. De quoi parlent ces femmes avec naïveté, sensibilité, complexité, parfois avec mauvaise foi ou hypocrisie ? Des hommes bien sûr, de la concurrence des autres filles, de l'angoisse de vieillir, de la solitude, des manques, de la difficulté de concilier ambitions personnelles et bonheur amoureux.

La salle de bains est un refuge qui se prête aux confidences, les déboires amoureux sont le sujet de prédilection de ces dames qui négligent un tant soit peu l'événement de la soirée. Moumoune, la maîtresse de maison, toujours aux aguets, d'une curiosité malsaine, étale son expérience de la vie, et tour à tour « allume » le feu puis essaie de l'éteindre, fait tout pour trouver un gendre idéal. Loulou, le personnage central, campe admirablement une personnalité ambiguë, aux multiples facettes, partagée entre sa situation de femme libre et son aspiration de vivre un amour épanoui.

La pièce n'est ni sexiste, ni féministe, c'est une comédie intimiste au goût parfois amer, pleine de vérité, parfois violente, voire cruelle mais criante de vérité, une vérité qui fait rire sans retenue, chacun pouvant s'identifier à telle ou telle situation. Les répliques fusent avec une exquise truculence, c'est admirablement enlevé.

« C'était encore mieux qu'en octobre » dit cette spectatrice tandis que la salle applaudit sans fin la troupe qui a fait preuve d'une « pêche » et d'un dynamisme étonnants. Comme Charles Aznavour, le public était en droit de chanter « You are for me, for me, formidable ! »

B.G.